

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 47 (1997)
Heft: 1

Buchbesprechung: La culture populaire au Moyen Age, Simples et Docti [Aaron J. Gourevitch]
Autor: Glaenzer, Antoine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

avec le système Dufaycolor. Il est malheureusement difficile de se faire une idée claire, sur un écran de télévision, de l'effet de ce système couleur, puisque le treillis typique de ce procédé n'est visible qu'à la projection sur grand écran (il disparaît même à la visionneuse).

Les films muets sont reproduits sans aucun accompagnement musical.

Gianni Haver, Lausanne

Otto Lezzi: **Sozialdemokratie und Militärfrage in der Schweiz**. Frauenfeld, Huber, 1996. 304 S.

Die historische Entwicklung der Sozialdemokratie, so lautet die eine Grundfeststellung dieser Arbeit, verlaufe keineswegs nur gradlinig, es liessen sich immer wieder Veränderungen feststellen und Widersprüche ausmachen. Dem kann man zustimmen. Wo aber liegt das Problem? Für den Verfasser, selbst Mitglied dieser Partei, liegt es im immer wieder Geltung beanspruchenden antimilitaristischen Flügel dieser Partei. Er wird für das verantwortlich gemacht, was er Zwiespalt, Inkonsistenz und Unstetigkeit nennt. Die Kritik ist hauptsächlich inhaltlicher Natur, sie hat insofern aber auch einen interessanten strukturellen Ansatz, als sie auf das paradoxe Faktum hinweist, dass sich keine Partei derart intensiv mit der Militärfrage beschäftigt, aber keinen entsprechenden Einfluss ausgeübt habe. Mit Einfluss dürfte unausgesprochen die Anerkennung der Position durch die Mit- und Gegenspieler im System gemeint sein, wie sie zum Beispiel in der Sozialgesetzgebung vorhanden sei. Der Nachweis für die Richtigkeit dieser Annahme müsste erst noch geliefert werden. Die mit der Jahrhundertwende einsetzende, sehr allgemein gehaltene und auf jeden Vergleich mit den militärpolitischen Positionen der anderen Parteien verzichtende Darstellung erbringt ihn jedenfalls nicht. Ihr Wert liegt in der Vermittlung von hier etwas leichter zugänglichen Parteidokumenten. Es dominiert aber die zumeist ohne Nachweise ausgestattete Kompilation. Die Darstellung bleibt weit hinter der Aussagekraft der älteren Arbeit von Jann Etter von 1972 über die Zwischenkriegszeit und der jüngeren Arbeit von Jacques Hürlimann von 1985 über die Nachkriegszeit zurück, und es war offenbar nicht mehr möglich, die Arbeit von Walter Wolf von 1995 über den immer wieder zitierten Walther Bringolf einzubeziehen.

Georg Kreis, Basel

Allgemeine Geschichte / Histoire générale

Aaron J. Gourevitch: **La culture populaire au Moyen Age, Simples et Docti**. Trad. du russe par Helena Balzamo. Paris, Aubier, 1996, 447 p. (Histoires).

L'ouvrage de Gourevitch a été publié en russe en 1981. La traduction française (1996), qui bénéficie d'une nouvelle préface, vient s'ajouter aux précédentes: allemande (1987) et anglaise (1988), confirmant ainsi l'intérêt que les médiévistes portent à ce sujet.

Gourevitch aborde la culture populaire (définie comme: «vision du monde née de l'interaction complexe et contradictoire entre le fonds traditionnel, folklorique, et le christianisme» [p. 12]) par l'intermédiaire de la littérature latine. Après avoir rappelé la différence essentielle entre les *docti* et les *simplices* qui, ne sachant pas le latin, devaient «se contenter des parcelles de la vérité que les *litterati* consentaient à leur octroyer» (p. 24), Gourevitch en recense les genres: sermons, *exempla*, vies de saints,

pénitentiels et autres. Partant de l'idée que ces textes sont composés et modifiés pour être compris par leurs destinataires, Gourevitch y voit l'opportunité de détecter les traces, en négatif, de la culture populaire. Le chapitre qu'il consacre aux pénitentiels est sans doute un des points forts de sa démonstration. Ces manuels, qui permettaient aux prêtres de diriger le fidèle lors de sa confession, comportent toute une série de questions qui sont autant d'indications sur les domaines dans lesquels la foi chrétienne peinait à s'imposer. La sorcellerie, la persistance d'anciennes formes culturelles généralement liées à la nature, la référence fréquente aux Parques, figures du Destin, sont autant d'indices qui «offrent un tableau de la vie quotidienne des masses, avec leurs croyances et leurs coutumes» (p. 175). Un chapitre entier est consacré à l'*Elucidarium* (i.e. *Lucidarius*) d'Honorius d'Autun, traité de vulgarisation théologique destiné aux prêtres largement diffusé et qui connaîtra de nombreuses traductions, en français notamment. Gourevitch l'utilise, un peu trop peut-être par rapport à l'ensemble de l'œuvre, pour montrer la sympathie d'Honorius envers les *Simplices* auxquels le salut est promis, ce qui n'est pas le cas d'autres «catégories sociales» plus élevées. Son ouvrage se termine par une reprise et une discussion des thèses élaborées par M. Bakhtine. Pour Gourevitch, le grotesque médiéval ne s'applique pas qu'au comique, mais «à toutes les strates de la culture, depuis le folklore jusqu'au christianisme doctrinal» (p. 352).

L'auteur prend, à juste titre nous semble-t-il, de nombreuses précautions au cours de sa démonstration. Nous n'en citerons qu'une, à propos des pénitentiels: «Ces ouvrages permettent d'avoir un aperçu de la culture populaire telle que la voyaient les confesseurs du Moyen Âge» (p. 174). Il semble en effet que l'on touche plus souvent à la manière dont le peuple est perçu par les ecclésiastiques qu'à une expression populaire elle-même. Les chances de retrouver une pensée originelle au travers du miroir déformant qu'est le latin semblent effectivement fragiles. Les pistes données par Gourevitch sont nombreuses et précieuses, même si, comme il le dit lui-même, il n'est pas certain d'avoir atteint son objectif: «je regrette de n'avoir pu élaborer un appareil conceptuel plus adéquat au phénomène étudié» (p. 378).

Enfin, l'utilisation d'une terminologie marxiste (marquée dès l'introduction par des oppositions telles que: «la culture des élites et celles des masses illettrées» [p. 10], la référence aux «classes possédantes» [p. 13]) et les simplifications qu'elle impose gênent la lecture. Le sujet ne permettrait-il pas une autre approche?

Antoine Glaenzer, Neuchâtel

Johannes de Rupescissa: *Liber secretorum eventuum*. Edition critique, traduction et introduction historique de Robert E. Lerner et Christine Morerod-Fattebert. Fribourg, Editions universitaires, 1994, 326 p. (Spicilegium Friburgense, vol. 36).

Au milieu du XIV^e siècle, Jean de Roquetaillade passa près de vingt ans dans les prisons de l'Eglise, d'abord celles des siens, les franciscains, puis surtout à Avignon. Sur la base de ses visions et de ses commentaires prophétiques, il fut jugé plus «fou (fantasticus) qu'hérétique», selon la formule de Robert E. Lerner. C'est pour justifier et clarifier sa pensée qu'il rédigea, durant sa captivité, le *Liber secretorum eventuum*, dans lequel il bâtit le système prophétique le plus cohérent et influent du XIV^e siècle. Pour suivre les développements de Joachim de Fiore et de Pierre Jean Olivi, il s'inscrit en rupture avec saint Augustin et propose un «millénarisme littéral». Comme le souligne le spécialiste de la prophétie médiévale dans son introduction, une des grandes originalités de Jean de Roquetaillade réside en sa description détaillée du monde du millénium, de son organisation et de son fonctionnement.